



Antonia Luzmila Rivas López, fille des Andes péruviennes est l'aînée des onze enfants de Dámaso Rivas et Modesta López. Elle naît le 13 juin 1920 à Coracora (province d'Ayacucho, au Pérou, connue comme le « Coin des

morts »). Ses parents élèvent leurs enfants dans un climat de foi, de piété, d'humilité, de compréhension et de service, notamment envers les plus pauvres. Antonia Luzmila est baptisée 11 jours après sa naissance dans la paroisse de son petit village. En 1933, à Lima, elle entre à l'Institut *Sevilla*, géré par la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur, où des jeunes filles pauvres sont hébergées et formées.

Attirée par la mission des Sœurs, elle reconnaît clairement l'appel de Jésus Bon Pasteur en elle et après ses études elle entre comme postulante, avant de prendre l'habit de novice, sous le nom de « Maria Agustina de Jésus », « **Aguchita** » comme on la surnomme affectueusement.

Pendant sa formation, elle étudie avec enthousiasme, passion et créativité la vie de sainte Marie Euphrasie, de saint Jean Eudes et les Annales de la Congrégation, ce qui lui permet d'enrichir sa connaissance de son charisme.

Le 8 février 1944, alors qu'elle a 24 ans, le jour de la fête du Cœur Immaculé de Marie, elle fait sa première profession religieuse en prononçant les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et le quatrième le vœu de zèle qui concrétise son engagement dans la mission et le charisme. Le 13 septembre de la même année, son père Dámaso meurt.

Le 8 février 1949, à l'âge de 29 ans elle fait profession perpétuelle, renouvelant ainsi son engagement, son don et sa joie. Dès lors, tout le monde l'appelle affectueusement « Aguchita » ou « Agucha ».

Le 17 décembre 1952, sa mère décède. La triste nouvelle est cependant compensée par la joie

d'apprendre que son frère César entre dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur (Rédemptoristes).

De 1963 à 1967, elle travaille dans la maison de *Barrios Altos*, à Lima, comme directrice de la blanchisserie, où elle ne cesse d'évangéliser les jeunes internes confiées à la Congrégation, et où elle est un modèle de service humble et désintéressé pour les jeunes religieuses en formation.

Outre les tâches confiées par la Congrégation, avec un grand dévouement envers les pauvres et les mères de famille, elle organise des soupes populaires et des clubs de mères, en leur apprenant à gagner leur vie par leur propre travail.

Pendant cinq ans, de 1970 à 1975, elle est infirmière dans la communauté des Sœurs Contemplatives du Bon Pasteur. Elle les accompagne et partage avec elles ce qu'elle a appris, elle les stimule à nourrir leur zèle et leur don, pour porter la situation difficile des femmes maltraitées dans la prière et le sacrifice.

En 1976 se crée la communauté *Reina de la Paz*, dans le quartier de Salamanca, à Lima, où la mission se développe dans des activités d'assistance, de promotion et de prévention pour les adolescentes mineures, âgées de 11 à 18 ans, qui se trouvent dans une situation d'abandon, de risque social et d'extrême pauvreté.

En 1986, elle est nommée pour accompagner la maîtresse des novices dans la communauté de *Barrios Altos*, où elle reste jusqu'en 1988.

Depuis mars 1980, la Congrégation est présente dans la région de La Florida (province de Chanchamayo, région de Junin, Pérou), pour être une présence du Bon Pasteur à travers la promotion, la formation et l'évangélisation des femmes indigènes et non autochtones. Les Sœurs organisent une pastorale éducative pour la jeunesse, ainsi que des projets visant à promouvoir la formation des femmes de la région par le biais d'une éducation intégrale pour qu'elles soient des protagonistes et des promotrices d'autres femmes.

La même année, le parti communiste péruvien *Le Sentier lumineux* commence ses activités terroristes. La communauté du Bon Pasteur est la

seule présence stable de l'Église dans toute la région. Après avoir discerné, les Sœurs choisissent de rester et de continuer à aider et à accompagner les gens malgré le danger encouru. Le travail apostolique des Sœurs s'étend aux communautés voisines à travers des programmes de santé, d'éducation, d'alimentation, d'alphabétisation, d'artisanat et de catéchèse familiale.

En mars 1988, Aguchita est envoyée par la Provinciale pour travailler et renforcer l'équipe qui travaille sur le projet de promotion de la femme et compte sur son expérience pour aider la communauté. Aguchita est d'emblée enthousiaste à l'idée d'être enfin missionnaire, parce qu'elle sent que son désir profond va se réaliser. Elle est consciente des risques encourus dans la région.

Lors des incursions des groupes subversifs dans la vallée de Yurinaqui, les religieuses envisagent plusieurs fois la possibilité de suspendre la mission, mais pèse davantage dans leur décision la responsabilité et la conscience de ce que leur présence signifie comme message de paix et d'espoir dans ces moments dramatiques. Dans ce contexte, la communauté et Aguchita manifestent leur volonté de rester sur place. En 1989, afin de mieux comprendre la situation dans le pays, Aguchita participe à une réunion nationale sur la non-violence, dirigée par le père Ernesto Ranley de la Congrégation des Missionnaires du Précieux Sang.

Après une brève retraite à Lima, en janvier 1990, elle retourne à La Florida pour reprendre sa mission, en laissant en attente son opération de la cataracte.



Le 27 septembre 1990, un groupe de membres du *Sentier lumineux*, composé principalement de jeunes, fait irruption dans La Florida et convoque toute la population à une assemblée. À ce moment-là, Sœur Agustina est avec un groupe de filles à qui elle donne des cours de cuisine.

Lorsqu'elle rejoint les autres sur la place centrale, elle est obligée de se mettre sur une file avec cinq autres personnes. Ils ont une liste de personnes à exécuter, dont une religieuse. Ces personnes sont accusées de manipuler les enfants à travers l'éducation et de critiquer la violence. Elles sont aussi accusées de diffuser un message de paix et de justice, d'organiser la population, de distribuer de la nourriture, et de soutenir les Ashaninka. Les terroristes saccagent ensuite les magasins de la Coopérative et le dispensaire, profèrent des menaces et dispersent la population. L'exécution a lieu en quelques secondes, laissant six personnes mortes sur le terrain. Aguchita, qui est la dernière, intercède, comme toujours, devant Dieu et devant les bourreaux pour ses frères martyrisés.

Aguchita, qui a témoigné tout au long de sa vie, de la fidélité à Jésus Bon Pasteur, en vivant du charisme de l'amour, de la miséricorde, de l'acceptation et de la réconciliation, donne sa vie à Dieu alors qu'elle éduquait de petites filles et implorait la miséricorde pour son peuple.

Le martyre d'Aguchita est important pour l'Église de son temps et pour l'Église d'aujourd'hui

La pertinence du témoignage d'Aguchita est double : il est particulièrement éclairant de réfléchir sur sa vie pour notre Église d'aujourd'hui, et sur son martyre, pour l'Église péruvienne de son temps.

En ce qui concerne le premier élément, la vie d'Aguchita est très actuelle. On est surpris de voir les coïncidences, dans sa vie quotidienne, avec les orientations actuelles de l'Église transmises par le Magistère ces dernières années : le pape François, les Synodes, le CELAM, etc... Nous en partageons certaines.

La joie d'annoncer l'Évangile qui anime l'Église dans son action missionnaire, et que souligne le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, se reflète dans le même don et la même joie dont Aguchita a fait preuve dans sa mission, dans sa catéchèse aux pauvres, aux mères dans le besoin, ainsi qu'auprès de beaucoup d'élèves qui l'ont eue comme éducatrice. Ils ont appris d'elle non seulement des enseignements pratiques, mais des messages de vie et des fragments d'Évangile. Sœur Aguchita, de fait, s'est convertie en témoin de la chrétienne qui se

consacre à ce qu'elle croit, qui diffuse le Christ et son message à chaque occasion offerte et à celles qu'elle recherche dans ses sorties. Son apostolat catéchétique est rappelé à de nombreuses reprises par des témoins qui l'ont vue aller d'un endroit à l'autre avec des gravures et des images saintes dans son sac pour les donner à ceux qu'elle rencontrait, lisant la Bible et apprenant aux mères et aux enfants de La Florida à la lire, ou simplement transmettant Dieu à travers une parole de consolation et d'espoir.

Aguchita a reflété sa pertinence en tant que religieuse dans un contexte ecclésial moderne où le Pape rappelle constamment aux fidèles l'importance de la vie consacrée. Une fois de plus, les témoignages de ceux qui l'ont connue nous rappellent combien Sœur Agustina a transmis, par sa vie, ses actions et ses œuvres, un modèle exemplaire de religieuse engagée et obéissante, extrêmement attentive à chaque sœur et à la vie communautaire. Elle voyait Dieu en toute chose et le montrait aux autres. Les novices qui ont eu l'occasion de partager avec elle se souviennent qu'elles ont été touchées par la simplicité et par le zèle dont elle a fait preuve.

On peut dire la même chose au sujet de l'amour miséricordieux. Le charisme de la Congrégation du Bon Pasteur, à laquelle appartient Aguchita, consiste précisément à rendre présents, là où il y a le plus besoin, la miséricorde et l'amour de Jésus, le Bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis. Dans sa vie de professe, et particulièrement dans les dernières années de sa mission, Sœur Agustina donne des preuves manifestes de sa façon d'incarner ce charisme dans son quotidien et dans les choses simples de sa vie, en se préoccupant des plus faibles, des malades et des brebis égarées. Par exemple, elle a prié et demandé des prières pour les « compagnons », « nos brebis égarées ».

Depuis toute petite, elle expérimente dans la création la transparence de Dieu et de son amour pour nous. Elle vit et enseigne dans un respect et un soin exquis, elle innove et elle recycle tout ce que Dieu a mis à notre portée pour notre bien et celui de ceux qui nous entourent. Pour elle tout avait de la valeur, n'importe quelle chose pouvait être exploitée. Elle concrétise en son temps dans la vie quotidienne, les gestes ordinaires que le pape François demande dans son encyclique *Laudato si'*.

Il ne faut pas passer sous silence le dévouement qu'elle a montré dans sa Congrégation,

envers les mères pauvres, les familles en général et pour la rédemption et la justice sociale des femmes, cherchant à en faire les protagonistes de leur vie, de leur famille, du développement local et de leur Église. Elle se préoccupe de la paix et de la dignité dans leurs familles. Elle avait l'habitude de dire aux mères : « Vous êtes les meilleures enseignantes ! » Combien de familles n'a-t-elle pas accompagnées et rapprochées de Dieu, avec tact, patience, affection, 30 ans avant l'exhortation *Amoris laetitia* !

Aguchita est cette femme sainte « de la porte d'à côté ». Si elle n'avait pas été martyre, elle serait passée inaperçue pour la plupart des gens.

Elle a toujours rêvé d'être missionnaire dans la forêt et Dieu le lui a accordé en plénitude. Il lui a permis de profiter de notre belle Amazonie et de travailler avec ses habitants accueillants, autant les non autochtones que les indigènes. En prime, il lui a permis d'arroser cette terre fertile de son sang fécond, par son être livré et par son intercession.

Enfin, le martyre d'Aguchita est un fruit mûr de l'Église péruvienne : il a germé et a grandi sur les hauts plateaux, il a fleuri et mûri sur la côte et il a été semé pour se multiplier dans la forêt. Fille de notre Église, paysanne des hauts plateaux, du Pérou profond, émigrée dans la chaotique Lima, religieuse formée au Pérou, promotrice de la jeunesse et des femmes péruviennes, martyre du terrorisme, des famines et de la pauvreté, Sœur Agustina nous appartient, elle appartient à tous les Péruviens ; elle est le fruit mûr d'une Église qui se débat pour grandir et mûrir, pour devenir adulte, pour accepter et s'enrichir de toute la variété des cultures que possède le Pérou.



En ce temps de pandémie, Aguchita nous invite à marcher en se confiant à tout moment en la présence de Dieu, en vivant la solidarité et l'engagement avec nos frères et sœurs, enfants de la même Église, riche dans sa diversité.